

28 août 1919

Recommendations of the King-Crane Commission on Syria and Palestine

At the meeting of the Big Four on 20 March 1919 (Doc. 22) President Wilson proposed that an Inter-Allied Commission visit Syria "to elucidate the state of opinion and the soil to be worked on by any mandatory" and to report their findings to the peace conference. Such "a Commission of men with no -previous contact with Syria," argued the President, would "convince the world that the Conference had tried to do all it could to find the most scientific basis possible for a settlement." The Supreme Council adopted Wilson's suggestion.

But the French refused to appoint representatives, and, although the British had already named theirs, Whitehall also withdrew.

As a result only the two American members, Henry C. King and Charles R. Crane, proceeded to the area with their staff. They arrived at Jaffa on 10 June and filed their report and recommendations with the American delegation at Paris less than forty days later. "Whether or not the methods were adequate or the time spent sufficient," one keen observer has noted,

"the report remains the first instance of American concern, at the top level, with basic information about the area independently obtained" (E. A. Speiser, *The United States and the Near East*, p. 70). The King-Crane inquiry, however, proved to have no more than academic interest.

Neither the European powers nor the United States gave it serious consideration.

Reprinted here is only one segment of the long report.

Lors de la réunion des Quatre-Grands le 20 mars 1919 (Doc 22), le Président Wilson a proposé qu'une Commission interalliée se rendit en Syrie pour «élucider l'état d'opinion et le sol à traiter par tout élément obligatoire» et pour rendre compte de leurs conclusions à la conférence de paix.

Une telle «commission d'hommes sans aucun contact préalable avec la Syrie», a soutenu le Président, «convaincra le monde que la Conférence avait essayé de faire tout ce qui était en son pouvoir pour trouver la base la plus scientifique possible pour un règlement». Le Conseil suprême a adopté la suggestion de Wilson.

Mais les Français refusent de nommer des représentants, et, bien que les Britanniques aient déjà nommé les leurs, Whitehall s'est également retiré.

En conséquence, seuls les deux membres américains, Henry C. King et Charles R. Crane, se sont rendus dans la région avec leur personnel. Ils arrivèrent à Jaffa le 10 juin et déposèrent leur rapport et leurs recommandations auprès de la délégation américaine à Paris moins de quarante jours plus tard.

«Le rapport reste le premier exemple de préoccupation américaine, au niveau supérieur, avec des informations de base sur la zone obtenue de manière indépendante» (EA Speiser, *États-Unis et Proche-Orient*, p. L'enquête de King-Crane, cependant, s'est révélée n'avoir qu'un intérêt académique.

Ni les puissances européennes, ni les États-Unis n'ont pris sérieusement en considération.

Ce qui est réimprimé ici est seulement un segment du long rapport.

The Commissioners make to the Peace Conference the following recommendations for the treatment of Syria:

1. We recommend, as most important of all, and in strict harmony with our instructions, that whatever foreign administration (whether of one or more powers) is brought into Syria, should come in, not at all as a colonizing Power in the old sense of that term, but as a Mandatory under the League of Nations, with the clear consciousness that "the well-being and development" of the Syrian people form for it a "sacred trust."

(1) To this end the mandate should have a limited term, the time of expiration to be determined by the League of Nations, in the light of all the facts as brought out from year to year, in the annual reports of the Mandatory to the League or in other ways.

(2) The Mandatory Administration should have, however, a period and power sufficient to ensure the success of the new State; and especially to make possible carrying through important educational and economic undertakings, essential to secure founding of the State.

(3) The Mandatory Administration should be characterized from the beginning by a strong and vital educational emphasis, in clear recognition of the imperative necessity of education for the citizens of a democratic state, and the development of a sound national spirit. This systematic cultivation of national spirit is particularly required in a country like Syria, which has only recently come to self-consciousness.

Les commissaires adressent à la Conférence de la paix les recommandations suivantes pour le traitement de la Syrie:

1. Nous recommandons, et le plus important de tous, et en stricte harmonie avec nos instructions, que toute administration étrangère (que ce soit d'un ou plusieurs pouvoirs) est apportée en Syrie, devrait entrer, pas du tout comme puissance colonisatrice dans l'ancien Mais comme une Obligation sous la Société des Nations, avec la conscience claire que «le bien-être et le développement» du peuple syrien forment pour lui une «confiance sacrée».

(1) À cette fin, le mandat devrait avoir une durée limitée, dont le délai d'expiration sera fixé par la Société des Nations, à la lumière de tous les faits présentés d'année en année, dans les rapports annuels du La Ligue ou d'autres manières.

(2) L'administration obligatoire doit cependant disposer d'une période et d'un pouvoir suffisants pour assurer le succès du nouvel État; Et surtout de permettre la réalisation d'importants projets éducatifs et économiques, essentiels pour assurer la fondation de l'Etat.

(3) L'administration obligatoire doit être caractérisée dès le début par un accent éducatif fort et vital, en reconnaissant clairement la nécessité impérieuse de l'éducation pour les citoyens d'un État démocratique et en développant un esprit national sain. Cette culture systématique de l'esprit national est particulièrement nécessaire dans un pays comme la Syrie, qui n'a que récemment pris conscience de soi.

(4) The Mandatory should definitely seek, from the beginning of its trusteeship, to train the Syrian people to independent self-government as rapidly as conditions allow, by setting up all the institutions of a democratic state, and by sharing with them increasingly the work of administration, and so forming gradually an intelligent citizenship, interested unselfishly in the progress of the country, and forming at the same time a large group of disciplined civil servants.

(5) The period of "tutelage" should not be unduly prolonged, but independent self-government should be granted as soon as it can safely be done; remembering that the primary business of government is not the accomplishment of certain things, but the development of citizens.

(6) It is peculiarly the duty of the Mandatory in a country like Syria, and in this modern age, to see that complete religious liberty is ensured, both in the constitution and in the practice of the state, and that a jealous care is exercised for the rights of all minorities. Nothing is more vital than this for the enduring success of the new Arab State.

(4) Le Mandataire doit absolument, dès le début de sa tutelle, former le peuple syrien à une autonomie gouvernementale aussi rapide que possible, en mettant en place toutes les institutions d'un Etat démocratique et en partageant avec elles de plus en plus Travail d'administration, formant ainsi peu à peu une citoyenneté intelligente, intéressée avec désintéressement dans le progrès du pays, et formant en même temps un grand groupe de fonctionnaires disciplinés.

(5) La période de «tutelle» ne devrait pas être prolongée indûment, mais une autonomie indépendante devrait être accordée dès que possible; En se rappelant que l'activité principale du gouvernement n'est pas l'accomplissement de certaines choses, mais le développement des citoyens.

(6) C'est un devoir particulier du Mandataire dans un pays comme la Syrie et, à l'époque moderne, de veiller à la pleine liberté religieuse, tant dans la constitution que dans la pratique de l'Etat, et qu'un soin jaloux soit Exercé pour les droits de toutes les minorités. Rien n'est plus vital que cela pour le succès durable du nouvel Etat arabe.

(7) In the economic development of Syria, a dangerous amount of indebtedness on the part of the new State should be avoided, as well as any entanglements financially with the affairs of the Mandatory Power. On the other hand the legitimate established privileges of foreigners such as rights to maintain schools, commercial concessions, etc., should be preserved, but subject to review and modification under the authority of the League of Nations in the interest of Syria. The Mandatory Power should not take advantage of its position to force a monopolistic control at any point to the detriment either of Syria or of other nations; but it should seek to bring the new State as rapidly as possible to economic independence as well as to political independence.

Whatever is done concerning the further recommendations of the Commission, the fulfillment of at least the conditions now named should be assured, if the Peace Conference and the League of Nations are true to the policy of mandates already embodied in "The Covenant of the League of Nations." This should effectively guard the most essential interests of Syria, however the machinery of administration is finally organized.

The Damascus Congress betrayed in many ways their intense fear that their country would become, though under some other name, simply a colonial possession of some other Power. That fear must be completely allayed.

(7) Dans le développement économique de la Syrie, un montant dangereux d'endettement de la part du nouvel Etat doit être évité, ainsi que tout enchevêtrement financier avec les affaires de la Puissance Mandataire. D'autre part, les privilèges légitimes établis des étrangers, tels que le droit de maintenir les écoles, les concessions commerciales, etc., devraient être préservés, mais soumis à l'examen et à la modification sous l'autorité de la Société des Nations dans l'intérêt de la Syrie. Le pouvoir mandataire ne devrait pas profiter de sa position pour forcer un contrôle monopolistique à aucun moment au détriment de la Syrie ou d'autres nations; Mais elle devrait chercher à amener le nouvel État aussi rapidement que possible à l'indépendance économique et à l'indépendance politique.

Quoi qu'il en soit des autres recommandations de la Commission, il faudrait assurer l'accomplissement au moins des conditions dont il est question ci-dessus si la Conférence de la paix et la Société des Nations sont Fidèles à la politique des mandats déjà consacrés dans «Le Pacte de la Société des Nations». Cela devrait effectivement protéger les intérêts les plus essentiels de la Syrie, mais le mécanisme de l'administration est enfin organisée.

Le Congrès de Damas trahissait à bien des égards leur crainte intense que leur pays devienne, sous quelque autre nom, simplement une possession coloniale d'une autre Puissance. Cette peur doit être complètement apaisée.

2. We recommend, in the second place that the unity of Syria be preserved, in accordance with the earnest petition of the great majority of the people of Syria.

(1) The territory concerned is too limited, the population too small, and the economic, geographic, racial and language unity too manifest, to make the setting up of independent states within its boundaries desirable, if such division can possibly be avoided. The country is very largely Arab in language, culture, traditions, and customs.

(2) This recommendation is in line with important "general considerations" already urged, and with the principles of the League of Nations, as well as in answer to the desires of the majority of the population concerned.

(3) The precise boundaries of Syria should be determined by a special commission on boundaries, after the Syrian territory has been in general allotted.

The Commissioners believe, however, that the claim of the Damascus Conference to include Cilicia in Syria is not justified, either historically or by commercial or language relations. The line between the Arabic-speaking and the Turkish speaking populations would quite certainly class Cilicia with Asia Minor, rather than with Syria. Syria, too, has no such need of further sea coast as the large interior sections of Asia Minor.

2. Nous recommandons, en second lieu, que l'unité de la Syrie soit préservée, conformément à la sollicitude de la grande majorité du peuple syrien.

(1) Le territoire concerné est trop limité, la population trop petite et l'unité économique, géographique, raciale et linguistique trop manifeste pour rendre souhaitable la création d'Etats indépendants à l'intérieur de ses frontières, si cette division peut éventuellement être évitée. Le pays est très largement arabe dans la langue, la culture, les traditions et les coutumes.

(2) Cette recommandation s'inscrit dans la ligne des «considérations d'ordre général» déjà évoquées et des principes de la Société des Nations, ainsi qu'en réponse aux désirs de la majorité de la population concernée.

(3) Les frontières précises de la Syrie devraient être déterminées par une commission spéciale sur les frontières, après que le territoire syrien a été en général attribué.

Les Commissaires estiment toutefois que la revendication de la Conférence de Damas d'inclure la Cilicie en Syrie n'est pas justifiée, ni par le passé ni par les relations commerciales ou linguistiques. La ligne entre les populations d'expression arabe et turque aurait tout à fait classé la Cilicie avec l'Asie Mineure, plutôt qu'avec la Syrie. La Syrie, elle aussi, n'a pas besoin de plus de côte de mer que les grandes sections intérieures de l'Asie Mineure.

(4) In standing thus for the recognition of the unity of Syria, the natural desires of regions like the Lebanon, which have already had a measure of independence, should not be forgotten. It will make for real unity, undoubtedly, to give a large measure of local autonomy, and especially in the case of strongly unified groups. Even the "Damascus Program" which presses so earnestly the unity of Syria, itself urges a government "on broad decentralization principles."

Lebanon has achieved a considerable degree of prosperity and autonomy within the Turkish Empire. She certainly should not find her legitimate aspirations less possible within a Syrian national State. On the contrary, it may be confidently expected that both her economic and political relations with the rest of Syria would be better if she were a constituent member of the State, rather than entirely independent of it.

As a predominantly Christian country, too, Lebanon naturally fears Moslem domination in a unified Syria. But against such domination she would have a four-fold safeguard: her own large autonomy; the presence of a strong Mandatory for the considerable period in which the constitution and practice of the new State would be forming; the oversight of the League of Nations, with its insistence upon religious liberty and the rights of minorities; and the certainty that the Arab Government would feel the necessity of such a state, if it were to commend itself to the League of Nations. Moreover, there would be less danger of a reactionary Moslem attitude, if Christians were present in the state in considerable numbers, rather than largely segregated outside the state, as experience of the relations of different religious faiths in India suggests.

(4) En se tenant ainsi à la reconnaissance de l'unité de la Syrie, il ne faut pas oublier les désirs naturels de régions comme le Liban, qui ont déjà eu une certaine indépendance. Il va sans dire, pour une vraie unité, donner une grande autonomie locale, surtout dans le cas de groupes fortement unifiés. Même le «Programme de Damas», qui presse si vivement l'unité de la Syrie, exhorte lui-même un gouvernement «sur les grands principes de décentralisation».

Le Liban a atteint un degré considérable de prospérité et d'autonomie au sein de l'Empire turc. Elle ne devrait certainement pas trouver ses aspirations légitimes moins possibles au sein d'un Etat national syrien. Au contraire, on peut s'attendre à ce que ses relations économiques et politiques avec le reste de la Syrie soient meilleures si elle est un membre constitutif de l'État plutôt que totalement indépendant.

En tant que pays majoritairement chrétien, le Liban a naturellement peur de la domination musulmane dans une Syrie unifiée. Mais contre une telle domination, elle aurait une protection à quatre volets: sa grande autonomie; La présence d'un fort Obligatoire pour la période considérable pendant laquelle la constitution et la pratique du nouvel Etat se formeront; La surveillance de la Société des Nations, avec son insistance sur la liberté religieuse et les droits des minorités; Et la certitude que le gouvernement arabe éprouverait la nécessité d'un tel état, s'il se rendait à la Société des Nations. De plus, il y aurait moins de risque d'attitude réactionnaire musulmane, si les chrétiens étaient présents dans l'État en nombre considérable, plutôt que largement séparés en dehors de l'État, comme le suggère l'expérience des relations des différentes confessions religieuses en Inde.

As a predominantly Christian country, it is also to be noted that Lebanon would be in a position to exert a stronger and more helpful influence if she were within the Syrian State, feeling its problems and needs, and sharing all its life, instead of outside it, absorbed simply in her own narrow concerns. For the sake of the larger interests, both of Lebanon and of Syria, then, the unity of Syria is to be urged. It is certain that many of the more thoughtful Lebanese themselves hold this view. A similar statement might be made for Palestine; though, as "the holy Land" for Jews and Christians and Moslems alike, its situation is unique, and might more readily justify unique treatment, if such treatment were justified anywhere. This will be discussed more particularly in connection with the recommendation concerning Zionism.

En tant que pays majoritairement chrétien, il convient également de noter que le Liban serait en mesure d'exercer une influence plus forte et plus utile si elle se trouvait dans l'État syrien, ressentant ses problèmes et ses besoins et partageant toute sa vie, au lieu de l'extérieur Il, absorbé simplement dans ses propres préoccupations étroites. Pour le bien des intérêts plus larges, tant du Liban que de la Syrie, l'unité de la Syrie doit être encouragée. Il est certain que beaucoup de libanais plus réfléchis eux-mêmes tiennent ce point de vue. Une déclaration similaire pourrait être faite pour la Palestine; Cependant, comme «la terre sainte» pour les Juifs et les chrétiens et les musulmans, sa situation est unique, et pourrait plus facilement justifier un traitement unique, si ce traitement était justifié n'importe où. Cela sera discuté plus particulièrement dans le cadre de la recommandation concernant le sionisme.

3. We recommend, in the third place, that Syria be placed under on[e] Mandatory Power, as the natural way to secure real and efficient unity.

(1) To divide the administration of the provinces of Syria among several mandatories, even if existing national unity were recognized; or to attempt a joint mandatory of the whole on the commission plan:—neither of these courses would be naturally suggested as the best way to secure and promote the unity of the new State, or even the general unity of the whole people. It is conceivable that circumstances might drive the Peace Conference to some such form of divided mandate; but it is not a solution to be voluntarily chosen, from the point of view of the larger interests of the people, as considerations already urged indicate.

(2) It is not to be forgotten, either, that, however they are handled politically, the people of Syria are there, forced to get on together in some fashion. They are obliged to live with one another—the Arabs of the East and the people of the Coast, the Moslems and the Christians. Will they be helped or hindered, in establishing tolerable and finally cordial relations, by a single mandatory? No doubt the quick mechanical solution of the problem of difficult relations is to split the people up into little independent fragments. And sometimes, undoubtedly, as in the case of the Turks and Armenians, the relations are so intolerable as to make some division imperative and inevitable. But in general, to attempt complete separation only accentuates the differences and increases the antagonism. The whole lesson of the modern social consciousness points to the necessity of understanding "the other half," as it can be understood only by close and living relations. Granting reasonable local autonomy to reduce

friction among groups, a single mandatory ought to form a constant and increasingly effective help to unity of feeling throughout the state, and ought to steadily improve group relations.

The people of Syria, in our hearings, have themselves often insisted that, so far as unpleasant relations have hitherto prevailed among various groups, it has been very largely due to the direct instigation of the Turkish Government. When justice is done impartially to all; when it becomes plain that the aim of the common government is the service of all classes alike, not their exploitation, decent human relations are pretty certain to prevail, and a permanent foundation for such relations to be secured—a foundation which could not be obtained by dividing men off from one another in antagonistic groups.

The Commissioners urge, therefore, for the largest future good of all groups and regions alike, the placing of the whole of Syria under a single mandate.

3. Nous recommandons, en troisième lieu, que la Syrie soit. Placé sous le pouvoir obligatoire, comme moyen naturel d'assurer une unité réelle et efficace.

(1) Diviser l'administration des provinces de la Syrie entre plusieurs mandats, même si l'unité nationale existante était reconnue; Ou de tenter une obligation commune du tout sur le plan de la commission: - aucun de ces cours ne serait naturellement suggéré comme le meilleur moyen de sécuriser et de promouvoir l'unité du nouvel Etat, voire l'unité générale de tout le peuple. Il est concevable que les circonstances puissent conduire la Conférence de la paix à une telle forme de mandat divisé; Mais ce n'est pas une solution à choisir volontairement, du point de vue des intérêts plus larges du peuple, comme l'indiquent les considérations déjà invoquées.

(2) Il ne faut pas non plus oublier que, quelle que soit la manière dont ils sont traités politiquement, le peuple syrien est là, obligé de se réunir en quelque sorte. Ils sont obligés de vivre ensemble, les Arabes d'Orient et les peuples de la Côte, les Musulmans et les Chrétiens. Seront-ils aidés ou entravés, en établissant des relations tolérables et enfin cordiales, par une seule obligation? Sans doute la solution mécanique rapide du problème des relations difficiles est de diviser les personnes en petits fragments indépendants. Et parfois, sans doute, comme dans le cas des Turcs et des Arméniens, les relations sont si intolérables qu'elles rendent une division impérative et inévitable. Mais, en général, tenter une séparation complète ne fait qu'accroître les différences et accroître l'antagonisme. Toute la leçon de la conscience sociale moderne montre la nécessité de comprendre «l'autre moitié», comme elle ne peut être comprise que par des relations étroites et vivantes. Accordant une autonomie locale raisonnable pour réduire la friction entre les groupes, un seul obligatoire devrait former une aide constante et de plus en plus efficace à l'unité de sentiment à travers l'état, et devrait améliorer constamment les relations de groupe.

Le peuple de Syrie, dans nos auditions, a souvent insisté sur le fait que, dans la mesure où des relations désagréables ont jusqu'ici prévalu entre

divers groupes, cela a été largement dû à l'instigation directe du gouvernement turc. Quand la justice est faite impartialement à tous; Quand il devient clair que le but du gouvernement commun est le service de toutes les classes, non leur exploitation, les relations humaines décentes sont assez sûres d'en prévaloir et un fondement permanent pour que de telles relations soient assurées - un fondement qui ne pourrait pas être obtenue en divisant les hommes les uns des autres en groupes antagonistes.

Les commissaires demandent donc à ce que le bien futur le plus grand de tous les groupes et régions soit placé sous un seul mandat.

4. We recommend, in the fourth place, that Emir Feisal be made the head of the new united Syrian State.

(1) This is expressly and unanimously asked for by the representative Damascus Congress in the name of the Syrian people, and there seems to be no reason to doubt that the great majority of the population of Syria sincerely desire to have Emir Feisal as ruler.

(2) A constitutional monarchy along democratic lines, seems naturally adapted to the Arabs, with their long training under tribal conditions, and with their traditional respect for their chiefs. They seem to need, more than most people, King as the personal symbol of the power of the State.

(3) Emir Feisal has come, too, naturally into his present place of power, and there is no one else who could well replace him, He had the great advantage of being the son of the Sharif of Mecca, and as such honored throughout the Moslem world. He was one of the prominent Arab leaders who assumed responsibility for the Arab uprising against the Turks, and so shared in the complete deliverance of the Arab-speaking portions of the Turkish Empire. He was consequently hailed by the "Damascus Congress" as having "merited their full confidence and entire reliance." He was taken up and supported by the British as the most promising candidate for the headship of the new Arab State-an Arab of the Arabs, but with a position of wide appeal through his Sharifian connection, and through his broad sympathies with the best in the Occident. His relations with the Arabs to the east of Syria are friendly, and his kingdom would not be threatened from that side. He undoubtedly does not make so strong an appeal to the Christians of the West Coast, as to the Arabs of the East; but no man can be named who would have a stronger general appeal. He is tolerant

and wise, skillful in dealing with men, winning in manner, a man of sincerity, insight, and power. Whether he has the full strength needed for his difficult task it is too early to say; but certainly no other Arab leader combines so many elements of power as he, and he will have invaluable help throughout the mandatory period.

The Peace Conference may take genuine satisfaction in the fact that an Arab of such qualities is available for the headship of this new state in the Near East.

4. Nous recommandons, en quatrième lieu, qu'Emir Feisal devienne le chef du nouvel Etat syrien unifié.

la paix peut se réjouir sincèrement du fait qu'un Arabe de telles qualités est disponible pour la tête de ce nouvel Etat au Proche-Orient.

(1) Ceci est expressément et unanimement demandé par le représentant du Congrès de Damas au nom du peuple syrien, et il ne semble pas y avoir de raison de douter que la grande majorité de la population de la Syrie sincèrement désire d'avoir Emir Feisal comme souverain.

(2) Une monarchie constitutionnelle selon des principes démocratiques semble naturellement adaptée aux Arabes, avec une longue formation sous des conditions tribales et avec le respect traditionnel de leurs chefs. Ils semblent avoir besoin, plus que la plupart des gens, du roi comme symbole personnel de la puissance de l'État.

(3) L'émir Feisal est venu, lui aussi, naturellement dans son lieu actuel de puissance, et il n'y a personne d'autre qui pourrait bien le remplacer, Il avait le grand avantage d'être le fils du Chérif de la Mecque, et comme tel honoré tout au long Le monde musulman. Il était l'un des principaux dirigeants arabes qui ont assumé la responsabilité du soulèvement arabe contre les Turcs, et ainsi partagé dans la délivrance complète des parties arabophones de l'Empire turc. Il a par conséquent été salué par le «Congrès de Damas» comme ayant «mérité leur confiance pleine et entière». Il a été repris et soutenu par les Britanniques comme le candidat le plus prometteur pour la tête du nouvel Etat arabe - un Arabe des Arabes, mais avec une position de grand appel par son Cherifien , et par ses sympathies générales avec le meilleur en Occident. Ses relations avec les Arabes à l'est de la Syrie sont amicales, et son royaume ne serait pas menacé de ce côté. Sans doute ne fait-il pas un si fort appel aux chrétiens de la côte occidentale, comme aux Arabes de l'Orient; Mais aucun homme ne peut être nommé qui aurait un appel général plus fort. Il est tolérant et sage, habile à traiter avec les hommes, gagnant dans la manière, un homme de la sincérité, la perspicacité, et le pouvoir. Qu'il ait toute la force nécessaire pour sa tâche difficile, il est trop tôt pour le dire; Mais certainement aucun autre dirigeant arabe ne combine tant d'éléments de pouvoir que lui, et il aura une aide précieuse tout au long de la période obligatoire. La Conférence de

5. We recommend, in the fifth place, serious modification of the extreme Zionist Program for Palestine of unlimited immigration of Jews, looking finally to making Palestine distinctly a Jewish State.

(1) The Commissioners began their study of Zionism with minds predisposed in its favor, but the actual facts in Palestine, coupled with the force of the general principles proclaimed by the Allies and accepted by the Syrians have driven them to the recommendation here made.

(2) The Commission was abundantly supplied with literature on the Zionist program by the Zionist Commission to Palestine; heard in conferences much concerning the Zionist colonies and their claims; and personally saw something of what had been accomplished. They found much to approve in the aspirations and plans of the Zionists, and had warm appreciation for the devotion of many of the colonists, and for their success, by modern methods, in overcoming great natural obstacles.

(3) The Commission recognized also that definite encouragement had been given to the Zionists by the Allies in Mr. Balfour's often quoted statement, in its approval by other representatives of the Allies. If, however, the strict terms of the Balfour Statement are adhered to—favoring "the establishment in Palestine of a national home for the Jewish people, it being clearly understood that nothing shall be done which may prejudice the civil and religious rights of existing non-Jewish communities in Palestine"—it can hardly be doubted that the extreme Zionist Program must be greatly modified. For a "national home for the Jewish people" is not equivalent to making Palestine into a Jewish State; nor can the

erection of such a Jewish State be accomplished without the gravest trespass upon the "civil and religious rights of existing non-Jewish communities in Palestine." The fact came out repeatedly in the Commission's conference with Jewish representatives, that the Zionists looked forward to a practically complete dispossession of the present non-Jewish inhabitants of Palestine, by various forms of purchase.

In his address of July 4, 1918, President Wilson laid down the following principle as one of the four great "ends for which the associated peoples of the world were fighting": "The settlement of every question, whether of territory, of sovereignty, of economic arrangement or of political relationship upon the basis of the free acceptance of that settlement by the people immediately concerned, and not upon the basis of the material interest or advantage of any other nation or people which may desire a different settlement for the sake of its own exterior influence or mastery." If that principle is to rule, and so the wishes of Palestine's population are to be decisive as to what is to be done with Palestine, then it is to be remembered that the non-Jewish population of Palestine—nearly nine-tenths of the whole—are emphatically against the entire Zionist program. The tables show that there was no one thing upon which the population of Palestine was more agreed than upon this. To subject a people so minded to unlimited Jewish immigration, and to steady financial and social pressure to surrender the land, would be a gross violation of the principle just quoted, and of the peoples' rights, though it kept within the forms of law.

It is to be noted also that the feeling against the Zionist program is not confined to Palestine, but shared very generally by the people throughout

Syria, as our conferences clearly showed. More than 72 per cent--1350 in all--of all the petitions in the whole of Syria were directed against the Zionist program. Only two requests--those for a united Syria and for independence--had a larger support. This general feeling was only voiced by the "General Syrian Congress," in the seventh, eighth and tenth resolutions of their statement [paras. 7, 8, 10, Doc. 251....

The Peace Conference should not shut its eyes to the fact that the [Anti-Zionist](#) feeling in Palestine and Syria is intense and not lightly to be flouted. No British officer, consulted by the Commissioners, believed that the Zionist program could be carried out except by force of arms. The officers generally thought a force of not less than fifty thousand soldiers would be required even to initiate the program. That of itself is evidence of a strong sense of the injustice of the Zionist program, on the part of the non-Jewish populations of Palestine and Syria. Decisions, requiring armies to carry out, are sometimes necessary, but they are surely not gratuitously to be taken in the interests of a serious injustice. For the initial claim, often submitted by Zionist representatives, that they have a "right" to Palestine, based on an occupation of two thousand years ago, can hardly be seriously considered.

There is a further consideration that cannot justly be ignored, if the world is to look forward to Palestine becoming a definitely Jewish state, however gradually that may take place. That consideration grows out of the fact that Palestine is "the Holy Land" for Jews, Christians, and Moslems alike. Millions of Christians and Moslems all over the world are quite as much concerned as the Jews with conditions in Palestine, especially with those conditions which

touch upon religious feeling and rights. The relations in these matters in Palestine are most delicate and difficult. With the best possible intentions, it may be doubted whether the Jews could possibly seem to either Christians or Moslems proper guardians of the holy places, or custodians of the Holy Land as a whole. The reason is this: the places which are most sacred to Christians--those having to do with Jesus--and which are also sacred to Moslems, are not only not sacred to Jews, but abhorrent to them. It is simply impossible, under those circumstances, for Moslems and Christians to feel satisfied to have these places in Jewish hands, or under the custody of Jews.

5. Nous recommandons, en cinquième lieu, une modification sérieuse du programme sioniste extrême pour la Palestine de l'immigration illimitée de Juifs, en cherchant enfin à faire de la Palestine un État juif distinctement.

(1) Les commissaires ont commencé leur étude du sionisme avec des esprits prédisposés en sa faveur, mais les faits réels en Palestine, couplés à la force des principes généraux proclamés par les Alliés et acceptés par les Syriens les ont poussés à la recommandation faite ici.

(2) La Commission a été abondamment fournie de la littérature sur le programme sioniste par la Commission sioniste en Palestine; Entendu dans les conférences beaucoup au sujet des colonies sionistes et leurs réclamations; Et personnellement vu quelque chose de ce qui avait été accompli. Ils trouvaient beaucoup à approuver dans les aspirations et les plans des sionistes, et appréciaient chaleureusement le dévouement de beaucoup de colons, et pour leur succès, par des méthodes modernes, à surmonter de grands obstacles naturels.

(3) La Commission a également reconnu que les Alliés avaient encouragé définitivement les sionistes dans la déclaration souvent citée de M. Balfour, dans son approbation par d'autres représentants des Alliés. Si toutefois les termes stricts de la Déclaration Balfour sont respectés - favorisant «l'établissement en Palestine d'une maison nationale pour le peuple juif, étant entendu que rien ne peut être fait qui puisse porter préjudice aux droits civils et religieux des non- «Les communautés juives en Palestine» - on ne peut guère douter que l'extrême programme sioniste doive être grandement modifié. Car un «foyer national pour le peuple juif» n'est pas équivalent à faire de la Palestine un État juif; Ni l'érection d'un tel Etat juif ne peut être accomplie sans la violation la plus grave des "droits civils et religieux des communautés non juives existantes en Palestine". Le fait est venu à plusieurs reprises lors de la conférence de la Commission avec les représentants juifs, que les sionistes attendaient avec intérêt une expropriation pratiquement complète des habitants non juifs actuels de la Palestine, par diverses formes d'achat.

Dans son discours du 4 juillet 1918, le président Wilson énonça le principe suivant comme l'un des quatre grands «buts pour lesquels les peuples associés du monde combattaient»: «Le règlement de toute question, qu'il s'agisse de territoire, de souveraineté, D'arrangement économique ou de relations politiques sur la base de la libre acceptation de ce règlement par le peuple immédiatement concerné, et non sur la base de l'intérêt ou de l'avantage matériel d'une autre nation ou d'un peuple qui peut désirer un règlement différent pour le bien de Sa propre influence extérieure ou sa maîtrise. Si ce principe doit régner, et donc les désirs de la population palestinienne doivent être déterminants quant à ce qui doit être fait avec la Palestine, il faut se rappeler que la population non juive de Palestine - près des neuf dixièmes de l'ensemble -est absolument contre tout le programme sioniste. Les tableaux montrent qu'il n'y avait pas une chose sur laquelle la population de Palestine était plus d'accord que sur ceci. Soumettre un peuple aussi occupé à l'immigration juive illimitée et à une pression financière et sociale régulière pour abandonner la terre serait une violation flagrante du principe que nous venons de citer et des droits des peuples,

Il est à noter également que le sentiment contre le programme sioniste ne se limite pas à la Palestine, mais partagé de manière très générale par le peuple syrien, comme le montrent clairement nos conférences. Plus de 72% - 1350 en tout - de toutes les pétitions dans toute la Syrie ont été dirigées contre le programme sioniste. Seules deux demandes - celles pour une Syrie unie et pour l'indépendance - avaient un soutien plus important. Ce sentiment général n'a été exprimé que par le «Congrès syrien général», dans les septième, huitième et dixième résolutions de leur déclaration [par. 7, 8, 10, Doc. 251

La Conférence de la Paix ne doit pas fermer les yeux sur le fait que le sentiment antisioniste en Palestine et en Syrie est intense et ne doit pas être légèrement bafoué. Aucun officier britannique, consulté par les commissaires, ne croyait que le programme sioniste ne pouvait être exécuté que par la force des armes. Les officiers pensaient généralement qu'une force d'au moins cinquante

mille soldats serait même nécessaire pour lancer le programme. Cela témoigne d'un fort sentiment de l'injustice du programme sioniste, de la part des populations non juives de Palestine et de Syrie. Les décisions, qui exigent des armées, sont parfois nécessaires, mais elles ne sont sûrement pas prises dans l'intérêt d'une grave injustice. Pour la revendication initiale, souvent soumise par les représentants sionistes, qu'ils ont un «droit» à la Palestine, basé sur une occupation de deux mille ans, ne peut guère être sérieusement pris en considération.

Il y a une autre considération qui ne peut être ignorée, si le monde doit attendre avec impatience que la Palestine devienne un État juif définitivement, peu à peu cependant. Cela en considérant que la Palestine est «la Terre Sainte» pour les juifs, les chrétiens et les musulmans. Des millions de chrétiens et de musulmans dans le monde entier sont tout aussi préoccupés que les Juifs avec des conditions en Palestine, en particulier avec les conditions qui touchent les sentiments religieux et les droits. Les relations en Palestine sont très délicates et difficiles. Avec les meilleures intentions possibles, on peut douter que les Juifs puissent sembler soit aux chrétiens, soit aux musulmans, bons gardiens des lieux saints, ou gardiens de la Terre Sainte dans son ensemble. La raison en est la suivante: les lieux les plus sacrés pour les chrétiens - ceux qui ont à voir avec Jésus - et qui sont aussi sacrés pour les musulmans, sont non seulement pas sacrés pour les Juifs, mais abominables pour eux. Il est tout simplement impossible, dans ces circonstances, que les musulmans et les chrétiens se sentent satisfaits d'avoir ces places entre les mains des Juifs ou sous la garde des Juifs.

There are still other places about which Moslems must have the same feeling. In fact, from this point of view, the Moslems, just because the sacred places of all three religions are sacred to them, have made very naturally much more satisfactory custodians of the holy places than the Jews could be. It must be believed that the precise meaning, in this respect, of the complete Jewish occupation of Palestine has not been fully sensed by those who urge the extreme Zionist program. For it would intensify, with a certainty like fate, the anti-Jewish feeling both in Palestine and in all other portions of the world which look to Palestine as "the Holy Land."

In view of all these considerations, and with a deep sense of sympathy for the Jewish cause, the Commissioners feel bound to recommend that only a greatly reduced Zionist program be attempted by the Peace Conference, and even that, only very gradually initiated. This would have to mean that Jewish immigration should be definitely limited, and that the project for making Palestine distinctly a Jewish commonwealth should be given up.

There would then be no reason why Palestine could not be included in a united Syrian State, just as other portions of the country, the holy places being cared for by an International and Inter-religious Commission, somewhat as at present, under the oversight and approval of the Mandatory and of the League of Nations. The Jews, of course, would have representation upon this Commission.

Il y a encore d'autres endroits sur lesquels les musulmans doivent avoir le même sentiment. En fait, de ce point de vue, les musulmans, tout simplement parce que les lieux sacrés des trois religions sont sacrés pour eux, ont rendu très naturellement beaucoup plus satisfaisants gardiens des lieux saints que ne le pourraient être les juifs. Il faut croire que le sens précis, à cet égard, de l'occupation juive complète de la Palestine n'a pas été pleinement perçu par ceux qui exhortent le programme sioniste extrême. Car il intensifierait, avec une certitude comme le destin, le sentiment anti-juif aussi bien en Palestine que dans toutes les autres parties du monde qui considèrent la Palestine comme "Terre Sainte".

Compte tenu de toutes ces considérations, et avec un profond sentiment de sympathie pour la cause juive, les commissaires ont l'obligance de recommander que la Conférence de la paix ne tente un programme sioniste que très réduit, et même que très progressivement. Cela devrait signifier que l'immigration juive doit être définitivement limitée et que le projet de faire de la Palestine une nation juive distincte doit être abandonné.

Il n'y aurait donc aucune raison pour que la Palestine ne puisse être incluse dans un État syrien unifié, comme d'autres parties du pays, les lieux saints étant pris en charge par une Commission internationale et interreligieuse, comme aujourd'hui, sous la surveillance et Approbation du Mandataire et de la Société des Nations. Les Juifs, bien sûr, auraient une représentation sur cette Commission.

6. The Recommendations now made lead naturally to the necessity of recommending what Power shall undertake the single Mandate for all Syria.

(1) The considerations already dealt with suggest the qualifications, ideally to be desired in this Mandatory Power: First of all it should be freely desired by the people. It should be willing to enter heartily into the spirit of the mandatory system, and its possible gift to the world, and so be willing to withdraw after a reasonable period, and not seek selfishly to exploit the country. It should have a passion for democracy, for the education of the common people and for the development of national spirit. It needs unlimited sympathy and patience in what is practically certain to be a rather thankless task; for no Power can go in, honestly to face actual conditions (like landownership, for example) and seek to correct these conditions, without making many enemies. It should have experience in dealing with less developed peoples, and abundant resources in men and money.

6. Les recommandations formulées aujourd'hui conduisent naturellement à la nécessité de recommander à la Puissance d'entreprendre le mandat unique pour toute la Syrie.

(1) Les considérations déjà traitées suggèrent les qualités, idéalement souhaitées dans ce Pouvoir Mandataire: Tout d'abord, il doit être librement désiré par le peuple. Il devrait être disposé à entrer pleinement dans l'esprit du système obligatoire, et son don possible au monde, et ainsi être disposé à se retirer après une période raisonnable, et ne pas chercher égoïstement à exploiter le pays. Il doit avoir une passion pour la démocratie, pour l'éducation du peuple et pour le développement de l'esprit national. Elle a besoin d'une sympathie et d'une patience illimitées dans ce qui est pratiquement certain d'être une tâche plutôt ingrate; Car aucune puissance ne peut entrer, honnêtement pour faire face à des conditions réelles (comme la propriété foncière, par exemple) et chercher à corriger ces conditions, sans faire beaucoup d'ennemis. Il devrait avoir de l'expérience dans le traitement des peuples moins développés et des ressources abondantes en hommes et en argent.

(2) Probably no Power combines all these qualifications, certainly not in equal degree. But there is hardly one of these qualifications that has not been more or less definitely indicated in our conferences with the Syrian people and they certainly suggest a new stage in the development of the self-sacrificing spirit in the relations of peoples to one another. The Power that undertakes the single mandate for all Syria, in the spirit of these qualifications, will have the possibility of greatly serving not only Syria but the world, and of exalting at the same time its own national life. For it would be working in direct line with the high aims of the Allies in the war, and give proof that those high aims had not been abandoned. And that would mean very much just now, in enabling the nations to keep their faith in one another and in their own highest ideals.

(2) Probablement aucune puissance ne réunit toutes ces qualités, certainement pas à égalité. Mais il est à peine une de ces qualités qui n'a pas été plus ou moins clairement indiqué dans nos conférences avec le peuple syrien et ils suggèrent certainement une nouvelle étape dans le développement de l'esprit abnégation dans les relations des peuples les uns aux autres. La Puissance qui assume le mandat unique de toute la Syrie, dans l'esprit de ces qualifications, aura la possibilité de servir non seulement la Syrie, mais aussi le monde, et d'exalter en même temps sa propre vie nationale. Car il serait en ligne directe avec les hauts objectifs des Alliés dans la guerre, et donner la preuve que ces objectifs élevés n'ont pas été abandonnés. Et cela signifierait tout à l'heure maintenant, en permettant aux nations de garder leur foi les uns dans les autres et dans leurs propres idéaux les plus élevés.

(3) The Resolutions of the Peace Conference of January 30, 1919, quoted in our Instructions, expressly state for regions to be "completely severed from the Turkish Empire," that "the wishes of these communities must be a principal consideration in the selection of the Mandatory Power." Our survey left no room for doubt of the choice of the majority of the Syrian people. Although it was not known whether America would take a mandate at all; and although the Commission could not only give no assurances upon that point, but had rather to discourage expectation; nevertheless, upon the face of the returns, America was the first choice of 1152 of the petitions presented-more than 60 per cent-while no other Power had as much as 15 per cent for first choice.

And the conferences showed that the people knew the grounds upon which they registered their choice for America. They declared that their choice was due to knowledge of America's record: the unselfish aims with which she had come into the war; the faith in her felt by multitudes of Syrians who had been in America; the spirit revealed in American educational institutions in Syria, especially the College in Beirut, with its well known and constant encouragement of Syrian national sentiment; their belief that America had no territorial or colonial ambitions, and would willingly withdraw when the Syrian state was well established as her treatment both of Cuba and the *Philippines seemed to them to illustrate; her genuinely democratic spirit; and her ample resources.

From the point of view of the desires of the "people concerned," the Mandate should clearly go to America.

(3) Les Résolutions de la Conférence de la Paix du 30 janvier 1919, citées dans nos Instructions, stipulent expressément que les régions doivent être "totalement séparées de l'Empire turc", que "les souhaits de ces communautés doivent être une considération principale dans la sélection Du pouvoir obligatoire. Notre enquête n'a laissé aucune place au doute quant au choix de la majorité du peuple syrien. Bien qu'on ne sache pas si l'Amérique prendra un mandat; Et bien que la Commission puisse non seulement ne donner aucune assurance sur ce point, mais plutôt avoir à décourager les attentes; Néanmoins, sur le visage des retours, l'Amérique était le premier choix de 1152 des pétitions présentées - plus de 60 pour cent - alors qu'aucune autre puissance n'avait autant que 15 pour cent pour le premier choix. Et les conférences ont montré que les gens savaient les motifs sur lesquels ils ont enregistré leur choix pour l'Amérique. Ils ont déclaré que leur choix était dû à la connaissance du record américain: les buts désintéressés avec lesquels elle était entrée dans la guerre; La foi en elle ressentie par des multitudes de Syriens qui avaient été en Amérique; L'esprit révélé dans les établissements d'enseignement américains en Syrie, en particulier le Collège à Beyrouth, avec son encouragement bien connu et constant du sentiment national syrien; Leur conviction que l'Amérique n'avait pas d'ambitions territoriales ou coloniales et se retirerait volontiers lorsque l'Etat syrien serait bien établi, car son traitement à Cuba et aux Philippines leur semblait illustrer; Son esprit véritablement démocratique; Et ses ressources abondantes. Du point de vue des désirs des «personnes concernées», le Mandat devrait clairement aller en Amérique.

(4) From the point of view of qualifications, too, already stated as needed in the Mandatory for Syria, America, as first choice of the people, probably need not fear careful testing, point by point, by the standard involved in our discussion of qualifications; though she has much less experience in such work than Great Britain, and is likely to show less patience; and though her definite connections with Syria have been less numerous and close than those of France. She would have at least the great qualification of fervent belief in the new mandatory system Of the League of Nations, as indicating the proper relations which a strong nation should take toward a weaker one. And, though she would undertake the mandate with reluctance, she could probably be brought to see how logically the taking of such responsibility follows from the purposes with which she entered the war, and from her advocacy of the League of Nations.

(4) Du point de vue des qualifications, aussi, déjà énoncées comme nécessaires dans le mandat pour la Syrie, l'Amérique, en tant que premier choix du peuple, n'a probablement pas à craindre des tests minutieux, point par point, par la norme impliquée dans notre discussion Des qualifications; Quoiqu'elle ait beaucoup moins d'expérience dans ce genre de travail que la Grande-Bretagne, et qu'elle montrera moins de patience; Et bien que ses liens définis avec la Syrie aient été moins nombreux et plus étroits que ceux de la France. Elle aurait au moins la grande qualification de croyance fervente dans le nouveau système obligatoire de la Société des Nations, comme indiquant les relations appropriées qu'une nation forte devrait prendre vers une plus faible. Et, bien qu'elle entreprenne le mandat avec réticence, on pourrait probablement l'amener à voir comment logiquement la prise de cette responsabilité découle des buts avec lesquels elle est entrée dans la guerre et de son plaidoyer de la Société des Nations.

(5) There is the further consideration, that America could probably come into the Syrian situation, in the beginning at least, with less friction than any other Power. The great majority of Syrian people, as has been seen, favor her coming, rather than that of any other power. Both the British and the French would find it easier to yield their respective claims to America than to each other. She would have no rival imperial interests to press. She would have abundant resources for the development of the sound prosperity of Syria; and this would inevitably benefit in a secondary way the nations which have had closest connection with Syria, and so help to keep relations among the Allies cordial. No other Power probably would be more welcome, as a neighbor, to the British, with their large interests in Egypt, Arabia, and Mesopotamia; or to the Arabs and Syrians in these regions; or to the French with their long-established and many-sided interests in Beirut and the Lebanon.

(5) Il y a encore la considération que l'Amérique pourrait probablement entrer dans la situation syrienne, au commencement au moins, avec moins de friction que n'importe quelle autre puissance. La grande majorité du peuple syrien, comme on l'a vu, favorise sa venue, plutôt que celle de toute autre puissance. Les Britanniques et les Français trouveraient plus facile de céder leurs prétentions respectives à l'Amérique que les uns aux autres. Elle n'aurait pas d'intérêts impériaux rivaux à la presse. Elle aurait des ressources abondantes pour le développement de la prospérité saine de la Syrie; Et cela profiterait inévitablement d'une manière secondaire aux nations qui ont eu les liens les plus étroits avec la Syrie, et aidera ainsi à maintenir cordiales les relations entre les Alliés. Aucun autre pouvoir ne serait probablement plus bien accueilli, comme voisin, par les Anglais, avec leurs grands intérêts en Egypte, en Arabie et en Mésopotamie; Ou aux Arabes et aux Syriens dans ces régions; Ou aux Français avec leurs intérêts longtemps établis et à plusieurs côtés à Beyrouth et au Liban.

(6) The objections to simply recommending at once a single American Mandate for all Syria are: first of all, that it is not certain that the American people would be willing to take the Mandate; that it is not certain that the British or French would be willing to withdraw, and would cordially welcome America's coming--a situation which might prove steadily harassing to an American administration; that the vague but large encouragement given to the Zionist aims might prove particularly embarrassing to America, on account of her large and influential Jewish population; and that, if America were to take any mandate at all, and were to take but one mandate, it is probable that an Asia Minor Mandate would be more natural and important. For there is a task there of such peculiar and worldwide significance as to appeal to the best in America, and demand the utmost from her, and as certainly to justify her in breaking with her established policy concerning mixing in the affairs of the Eastern Hemisphere. The Commissioners believe, moreover, that no other Power could come into Asia Minor, with hands so free to give impartial justice to all the peoples concerned.

To these objections as a whole, it is to be said, that they are all of such a kind that they may resolve themselves; and that they only form the sort of obstacles that must be expected, in so large and significant an undertaking. In any case they do not relieve the Commissioners from the duty of recommending the course which, in their honest judgment, is the best course, and the one for which the whole situation calls.

The Commissioners, therefore, recommend, as involved in the logic of the facts, that the United States of America be asked to undertake the single Mandate for all Syria.

If for any reason the mandate for Syria is not given to America, then the Commissioners recommend, in harmony with the express request of the majority of the Syrian people, that the mandate be given to Great Britain. The tables show that there were 1073 petitions in all Syria for Great Britain as Mandatory, if America did not take the mandate. This is very greatly in excess of any similar expression for the French. On the contrary-for whatever reason-more than 60 percent of all the petitions, presented to the Commission, directly and strongly protested against any French Mandate. Without going into a discussion of the reasons for this situation, the Commissioners are reluctantly compelled to believe that this situation itself makes it impossible to recommend a single French mandate for all Syria. The feeling of the Arabs of the East is particularly strong against the French. And there is grave reason to believe that the attempt to enforce a French Mandate would precipitate war between the Arabs and the French, and force upon Great Britain a dangerous alternative. The Commissioners may perhaps be allowed to say that this conclusion is contrary to their own earlier hope, that because of France's long and intimate relations with Syria, because of her unprecedented sacrifices in the war, and because the British Empire seemed certain to receive far greater accessions of territory from the war-it might seem possible to recommend that France be given the entire mandate for Syria. But the longer the Commission remained in Syria, the more clear it became that that course could not be taken.

The Commissioners recommend, therefore, that if America cannot take the mandate for all Syria, that it be given to Great Britain; because of the choice of the people concerned; because she is

already on the ground and with much of the necessary work in hand; because of her trained administrators; because of her long and generally successful experience in dealing with less developed peoples; and because she has so many of the qualifications needed in a Mandatory Power, as we have already considered them.

We should hardly be doing justice, however, to our sense of responsibility to the Syrian people, if we did not frankly add at least some of the reasons and misgivings, variously expressed and implied in our conferences, which led to the preference for an American mandate over a British mandate. The people repeatedly showed honest fear that in British hands the mandatory power would become simply a colonizing power of the old kind; that Great Britain would find it difficult to give up the colonial theory, especially in case of a people thought inferior; that she would favor a civil service and pension budget too expensive for a poor people; that the interests of Syria would be subordinated to the supposed needs of the Empire; that there would be, after all, too much exploitation of the country for Britain's benefit; that she would never be ready to withdraw and give the country real independence; that she did not really believe in universal education, and would not provide adequately for it; and that she already had more territory in her possession-in spite of her fine colonial record-than was good either for herself or for the world. These misgivings of the Syrian people unquestionably largely explain their demand for "absolute independence," for a period of "assistance" of only twenty years, their protest against Article 22 of the Covenant of the League of Nations, etc. They all mean that whatever Power the Peace Conference shall

send into Syria, should go in as a true mandatory under the League of Nations, and for a limited term. Anything else would be a betrayal of the Syrian people. It needs to be emphasized, too, that under a true mandatory for Syria, all the legitimate interests of all the nations in Syria would be safeguarded. In particular, there is no reason why any tie that France has had with Syria in the past should be severed or even weakened under the control of another mandatory power, or in an independent Syria.

There remains only to be added, that if France feels so intensely concerning her present claims in Syria, as to threaten all cordial relations among the Allies, it is of course possible to give her a mandate over the Lebanon (not enlarged), separated from the rest of Syria, as is desired by considerable groups in that region. For reasons already given, the Commissioners cannot recommend this course, but it is a possible arrangement.

(6) Les objections à la simple recommandation d'un seul mandat américain pour toute la Syrie sont les suivantes: premièrement, il n'est pas certain que le peuple américain serait disposé à prendre le Mandat; Qu'il n'est pas certain que les Britanniques ou les Français seraient disposés à se retirer et qu'il accueillerait cordialement l'arrivée de l'Amérique - une situation qui pourrait se révéler un harcèlement constant pour une administration américaine; Que l'encouragement vague, mais grand, donné aux objectifs sionistes pourrait se révéler particulièrement embarrassant pour l'Amérique, à cause de sa grande et influente population juive; Et que, si l'Amérique devait prendre un mandat quelconque et ne devait prendre qu'un seul mandat, il est probable qu'un Mandat pour l'Asie mineure serait plus naturel et plus important. Car il y a là une tâche d'une telle signification particulière et universelle, que d'appeler au meilleur de l'Amérique et d'exiger le plus grand nombre d'elle, et certainement de la justifier en rompant avec sa politique établie concernant le mélange dans les affaires de l'hémisphère oriental. Les commissaires croient d'ailleurs qu'aucune autre puissance ne pourrait entrer en Asie Mineure, avec les mains si libres pour donner la justice impartiale à tous les peuples concernés.

A ces objections dans leur ensemble, il faut dire qu'elles sont toutes d'une telle nature qu'elles peuvent se résoudre elles-mêmes; Et qu'elles ne forment que le genre d'obstacles qu'il faut s'attendre dans une entreprise si vaste et si importante. En tout cas, ils ne soulagent pas les commissaires du devoir de recommander le cours qui, selon leur jugement honnête, est le meilleur et celui pour lequel toute la situation appelle.

Les commissaires recommandent donc, dans la logique des faits, que les États-Unis d'Amérique soient invités à prendre le mandat unique pour toute la Syrie.

Si pour une raison quelconque le mandat de la Syrie n'est pas donné à l'Amérique, les commissaires recommandent, conformément à la demande expresse de la majorité du peuple syrien, que le mandat soit donné à la Grande-Bretagne. Les tableaux montrent qu'il y avait 1073 pétitions dans toute la Syrie pour la Grande-Bretagne comme Obligatoire, si l'Amérique ne prenait pas le mandat. Ceci est très largement supérieur à toute expression semblable pour les Français. Au

contraire, pour quelque raison que ce soit, plus de 60% de toutes les pétitions présentées à la Commission protestent directement et fortement contre tout mandat français. Sans entrer dans une discussion des raisons de cette situation, les commissaires sont contraints de croire que cette situation elle-même rend impossible de recommander un seul mandat français pour toute la Syrie. Le sentiment des Arabes de l'Est est particulièrement fort contre les Français. Et il y a de sérieuses raisons de croire que la tentative d'exécuter un Mandat français entraînerait la guerre entre les Arabes et les Français et imposerait à la Grande-Bretagne une alternative dangereuse. On peut peut-être permettre aux commissaires de dire que cette conclusion est contraire à leur propre espoir, qu'à cause des relations longues et intimes de la France avec la Syrie, à cause de ses sacrifices sans précédent dans la guerre et parce que l'Empire britannique semblait avoir reçu beaucoup plus Adhésions de territoires à la guerre -, il pourrait sembler possible de recommander que la France reçoive le mandat entier pour la Syrie. Mais plus la Commission restait en Syrie, plus il devenait évident que cette voie ne pouvait pas être prise.

Les commissaires recommandent donc que si l'Amérique ne peut pas prendre le mandat pour toute la Syrie, qu'elle soit donnée à la Grande-Bretagne; En raison du choix des personnes concernées; Parce qu'elle est déjà sur le terrain et avec une grande partie du travail nécessaire en main; À cause de ses administrateurs formés; En raison de son expérience longue et généralement couronnée de succès dans le traitement des peuples moins développés; Et parce qu'elle a tant de qualifications nécessaires à un pouvoir mandataire, comme nous l'avons déjà examiné. Nous ne devrions guère faire justice à notre sens des responsabilités envers le peuple syrien, si nous n'avons pas franchement ajouté au moins quelques-unes des raisons et des appréhensions, exprimées et impliquées de diverses manières dans nos conférences, qui ont conduit à la préférence pour un Américain Mandat britannique. Les gens ont répété à plusieurs reprises la honnête crainte que dans les mains britanniques le pouvoir obligatoire deviendrait simplement un pouvoir de colonisation de l'ancien type; Que la Grande-Bretagne aurait du mal à renoncer à la théorie coloniale, surtout dans le cas d'un peuple pensé inférieur; Qu'elle

favoriserait un budget de la fonction publique et des pensions trop cher pour les pauvres; Que les intérêts de la Syrie seraient subordonnés aux besoins supposés de l'Empire; Qu'il y aurait, après tout, trop d'exploitation du pays pour l'avantage de la Grande-Bretagne; Qu'elle ne serait jamais prête à se retirer et à donner au pays une véritable indépendance; Qu'elle ne croyait pas vraiment à l'éducation universelle et qu'elle ne la fournirait pas convenablement; Et qu'elle avait déjà plus de territoire en sa possession - malgré ses beaux records coloniaux -